



© Bertrand Gaudillère / item

# SOULEYMANE BACHIR DIAGNE

Sénégal / États-Unis

## Biographie

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure (Ulm) et agrégé de philosophie, Souleymane Bachir Diagne est né au Sénégal dans une famille de lettrés affiliée à la confrérie soufie de la Tijaniya.

Logicien, spécialiste de l'histoire des sciences et de la philosophie islamique, il a enseigné, pendant vingt ans, au département de philosophie de l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD) de Dakar, avant de s'expatrier aux États-Unis où il exerce la même profession, d'abord à Chicago (Northwestern University), puis aux départements de français et de philosophie de l'université Columbia (New-York).

En 2011, il donne au Collège de France une série de cours sur Bergson réunis dans *Bergson postcolonial*.

Il préside en 2013 la Concertation Nationale pour l'Avenir de l'Enseignement supérieur au Sénégal (CNAES).

## Langues parlées

Français, Anglais

## Mots-clés

- > Afrique
- > Islam
- > Philosophie
- > Religion
- > Soufisme
- > Tolérance
- > Traduction
- > Universel

## Ressources

Site de la CNAES : <http://www.cnaes.sn/>

Podcast de sa participation à Mode d'Emploi 2014 :

<https://soundcloud.com/villa-gillet/mode-demploi-2014-philosophie?in=villa-gillet/sets/festival-mode-demploi-2014#t=0:00>

## Presse

« C'est l'une des étoiles montantes de la philosophie, mais il a fallu qu'il traverse l'Atlantique pour trouver la reconnaissance. Entre Dakar, Paris et New York, Souleymane Bachir Diagne s'est imposé comme le grand penseur du métissage. Qu'il enseigne l'islam avec Bergson, la mémoire coloniale avec Derrida ou l'identité africaine avec Senghor, l'hybridation des traditions est pour lui le ressort et la chance de notre temps. »

Philippe Nassif, *Philosophie Magazine*

## Bibliographie

*L'encre des savants - Réflexions sur la philosophie en Afrique* (Présence africaine, 2013) (128 p.)

*Bergson postcolonial - L'élan vital dans la pensée de Léopold Sédar Senghor et de Mohamed Iqbal* (CNRS Éditions, 2011) (126 p.)

*Comment philosopher en Islam ?* (Éditions du Panama, 2008, Éditions Phoenix, 2010, 3e éd. Éditions Philippe Rey, 2013) (200 p.)

*Léopold Sédar Senghor : L'art africain comme philosophie* (Riveneuve Éditions, 2007) (160 p.)

*100 mots pour dire l'Islam* (Éditions Maisonneuve et Larose, 2002, 87 p.)

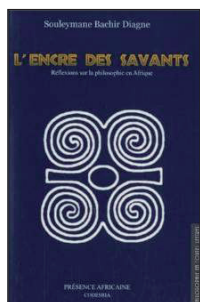
*Reconstruire le sens, Textes et enjeux de perspectives africaines* (Éditions Codesria, 2001) (63 p.)

*Islam et société ouverte : la fidélité et le mouvement dans la philosophie d'Iqbal* (Éditions Maisonneuve et Larose, 2001) (160 p.)

*Logique pour philosophes* (Éditions NEAS, 1991) (134 p.)

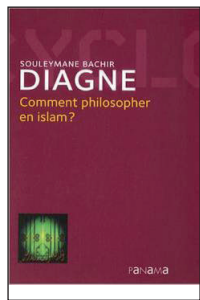
*Boole, 1815-1864 - L'oiseau de nuit en plein jour* (Éditions Berlin, 1989) (264 p.)

***L'encre des savants - Réflexions sur la philosophie en Afrique*** (Présence africaine, 2013) (128 p.)



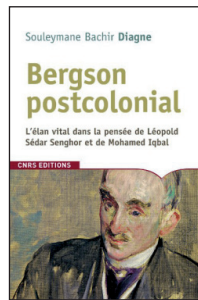
Partant de ce fait que la philosophie africaine connaît aujourd'hui un important développement et fait l'objet de nombreuses publications, l'auteur examine le champ de questions et l'espace de débat que constitue l'activité philosophique en Afrique pour présenter ici à la fois un « précis » de cette activité et un exposé de ses propres réflexions sur les thèmes les plus importants autour desquels elle s'organise. L'on peut considérer en effet, constate-t-il, que pour l'essentiel quatre grandes questions constituent les enjeux majeurs de la réflexion philosophique africaine : premièrement celle de l'ontologie en relation avec les religions et l'esthétique, deuxièmement celle du temps – plus particulièrement de l'avenir et de la prospective –, troisièmement celle de l'oralité et des implications de sa transcription/traduction, quatrièmement enfin celle, politique, des socialismes. Ces grandes questions posent aussi celle, fondamentale, et qui les traverse, des langues et de la traduction.

***Comment philosopher en Islam ?*** (Éditions du Panama, 2008, Éditions Phoenix, 2010, 3e éd. Éditions Philippe Rey, 2013) (200 p.)



La philosophie se développe quand des esprits libres placent la recherche de la vérité avant les préjugés et les conformismes. L'islam ne fait pas exception. Il a connu au plus haut point cette ouverture de pensée. Et il doit la connaître de nouveau. Voilà ce que souligne, avec force, cet essai limpide. Souleymane Bachir Diagne met en lumière les enjeux de la philosophie en islam à travers des penseurs essentiels comme Avicenne, Averroès, Ghazali. Il mène aussi une réflexion personnelle sur le mouvement d'ouverture de la pensée musulmane, dans ses dimensions contemporaines et ses aspects politiques futurs. Alors que s'intensifient les risques de conflit et les tentations de repli, Souleymane Bachir Diagne donne, avec cet ouvrage, une leçon d'espérance et de raison.

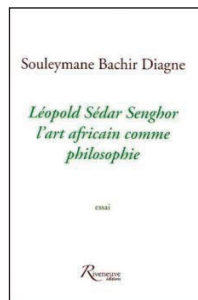
***Bergson postcolonial - L'élan vital dans la pensée de Léopold Sédar Senghor et de Mohamed Iqbal*** (CNRS Éditions, 2011) (126 p.)



Le grand retour de Bergson, à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle, s'est accompagné d'un regain d'intérêt pour l'influence exercée en dehors de France par le philosophe de la morale et de la religion. Influence évidemment pré-sente en Europe, mais aussi en Inde et en Afrique, comme en témoignent deux figures majeures de la lutte anticoloniale, le musulman Mohammed Iqbal et le catholique Léopold Sédar Senghor. À la fois poètes, penseurs et hommes d'Etat, tous les deux ont joué un rôle intellectuel et politique essentiel dans l'indépendance de leur pays, et trouvé dans le bergsonisme de quoi soutenir leurs philosophies : celle d'une reconstruction de la pensée religieuse de l'islam pour le premier, d'une désaliénation du devenir africain pour le second.

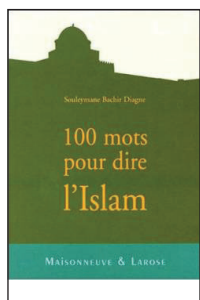
Dans cet essai qui cerne au plus près le rayonnement international du philosophe de Matière et mémoire, Souleymane Bachir Diagne décrit la triple rencontre et le devenir des notions bergsoniennes de vie, d'élan, de nouveauté, de durée ou d'intuition dans la pensée de Léopold Sédar Senghor et de Mohammed Iqbal. Une contribution majeure au renouveau des études bergsonniennes.

***Léopold Sédar Senghor : L'art africain comme philosophie*** (Riveneuve Éditions, 2007) (160 p.)



L. S. Senghor a cherché à exprimer quelle philosophie se lit dans les arts plastiques, les chants et danses africains. C'est cette attitude, d'abord herméneutique, de déchiffrement, qui est la vérité de sa philosophie. Afin de relire Senghor, aujourd'hui, il ne faut pas se donner la Négritude trop vite, affronter tout de suite les formules trop bien connues à quoi on résume sa pensée. Il faut savoir d'abord retrouver l'attitude première, la posture herméneutique que Senghor a adoptée dès ses premiers écrits pour répondre à la question qui fut aussi celle de Picasso : que veulent dire les masques africains ? Que disent ces objets que l'on a appelés des fétiches lorsque les dieux en sont partis ? Partant de cette question, Senghor, avec beaucoup de bonheur, a mis à jour une ontologie dans laquelle l'être est rythme et qui se trouve au fondement des religions africaines anciennes. De cette ontologie il a montré que les arts africains constituaient le langage privilégié.

**100 mots pour dire l'Islam** (Éditions Maisonneuve et Larose, 2002, 87 p.)



Savons-nous qu'un musulman n'est pas nécessairement un arabe ? Savons-nous ce que dit le Coran à propos des femmes ? Savons-nous que le jihâd n'est pas un appel à la guerre ? Savons-nous pourquoi notre mot « sofa » vient du soufisme ? Savons-nous faire la distinction entre un mollah, un cheikh, un ayatollah ? Savons-nous ce que veut dire le mot « fatwa » ?

« C'est dans une réelle confusion sémantique, qui règne aujourd'hui au sujet de l'Islam, que ce livre vient pour éclairer aussi bien les non-

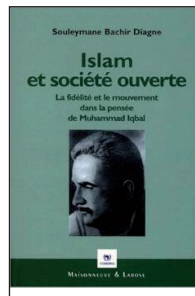
musulmans que des musulmans francophones non initiés.

Il leur permettra de mieux comprendre l'Islam. Beaucoup de ces mots, dont le choix est judicieusement pensé, constituent des concepts, certains portant même des significations d'ordre doctrinal divergentes, et dont les approches diffèrent selon l'optique dans laquelle se situe celui qui les explique. Sans porter de jugement de valeur, notre auteur a privilégié, à raison, celle qui va toujours vers le plus essentiel de l'Islam. Ce travail lexical, fruit d'une approche didactique de clarification et de vulgarisation notoire, rend accessibles les significations de ces mots de l'Islam sans entrer dans une complexité qui serait, elle-même, déroutante, ni tomber dans une simplification réductrice.

Le souci d'objectivité qui a présidé à cette démarche est à ce titre méritoire. »

Tareq Oubrou, Imam et recteur de la mosquée de Bordeaux.

**Islam et société ouverte : la fidélité et le mouvement dans la philosophie d'Iqbal** (Éditions Maisonneuve et Larose, 2001) (160 p.)



Il y a de ces « modernismes » passagers, qui essaient d'adapter une tradition séculaire à la mode d'un jour.

Ceux-ci se créent dans un présent immédiat, auquel ils ont donc du mal à survivre. Il y en a d'autres qui commencent avec un grand détour, un retour aux sources, afin de découvrir comment être vraiment fidèle à celles-ci dans une situation historique inédite. La pensée d'Iqbal est de cette dernière trempe, en fait une réalisation rare et puissante du genre.

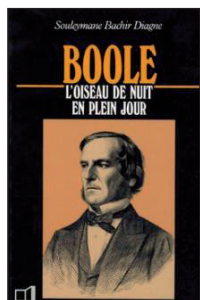
En traçant son itinéraire, il parvient à mettre

dans un échange mutuel fructueux des penseurs et des textes fort éloignés les uns des autres : Nietzsche et Bergson, Halladj et Rûmî, ceux-là et d'autres encore pris dans une relecture du Coran. On a donc encore besoin de lire Iqbal, chacun à sa façon.

Par exemple, nous — lecteurs hier de Bergson, aujourd'hui de Heidegger — qui cherchons une compréhension du temps vécu, de l'historicité, au-delà de la fixation objective, spatialisée du temps cosmique, nous aurons intérêt à revoir cela à la lumière de la relecture que fait Iqbal de la conception coranique de « destinée ». De même, lecteurs de Nietzsche, nous profiterons de la réception iqbalienne du surhomme, dans la foulée de l'« homme parfait » de la tradition soufie.

Charles Taylor

**Boole, 1815-1864 - L'oiseau de nuit en plein jour** (Éditions Belin, 1989) (264 p.)



George Boole (1815-1864) a déclaré avoir eu, de manière fulgurante, l'intuition que les lois de la pensée étaient mathématiques en leur essence. Ainsi est-il parfois arrivé qu'un créateur résume en un instant exceptionnel la genèse de son œuvre, pensant, sans doute, en toute sincérité, qu'elle lui a été offerte en une révélation. Pourtant cette création par Boole de l'algèbre de la logique n'est pas sans fondements. Son histoire, qui est ici retracée, est contemporaine de celle d'un mouvement : l'école algébrique anglaise, et d'une réforme : la reconstruction de

l'édifice logique d'Aristote en une Nouvelle Analytique. George Boole, autodidacte de génie, a utilisé cette nouvelle méthode mathématique pour approfondir les connaissances dans les domaines de la logique, ainsi réformée, et des probabilités. On connaît les algèbres de Boole et ce que leur doit, entre autres, notre « civilisation de l'ordinateur ». On connaît moins l'homme dont ces algèbres porte le nom et le projet qui leur donna naissance. Cette biographie contribue à nous faire découvrir l'un et l'autre.